

Journal de 24 heures

Les premiers Français évacués du Rwanda sont arrivés il y a un peu moins d'une heure à Paris. L'évacuation des 600 ressortissants français est maintenant pratiquement terminée

Isabelle Staes, Philippe Boisserie

France 2, 10 avril 1994

À Kigali, les affrontements s'intensifient entre rebelles et forces gouvernementales. On parle de massacres de plusieurs dizaines de milliers de civils.

[Isabelle Staes :] Les premiers Français évacués du Rwanda sont arrivés il y a un peu moins d'une heure à Paris à bord d'un appareil d'Air Afrique. Ils avaient quitté samedi la capitale rwandaise, Kigali. L'évacuation des 600 ressortissants français est maintenant pratiquement terminée [on voit des gens débarquer du terminal d'arrivée de l'aéroport de Roissy]. Maryse Burgot et François Cornet étaient à Roissy. Ils ont recueillis les premiers témoignages.

[Une femme : "On a assisté à des scènes de pillage, euh..., ça n'a..., toute la journée, euh... Donc, c'était devant nos yeux, hein. C'était la maison qui est à 100 mètres de chez nous [une incrustation "Aéroport Charles de Gaulle, ce soir" s'affiche à l'écran].

Une journaliste s'adressant à une autre femme : - "Vous aviez une grande peur?". La femme : - "Ben, forcément, hein. Quand on entend les... [sourire], les..., les mor..., les obus de mortiers et les rafales de mitraillettes, euh, c'est pas très rassurant. Forcément, hein".

Un jeune garçon : - "Y a eu des bombes, des..., y a eu des grenades, des..., des coups de fusils". Une journaliste : - "Et tu étais où, toi, tu étais à la maison?". L'enfant : - "Oui, dans le couloir..., avec euh...". La journaliste : -

”Et tu entendais tous les bruits au-dessus de toi?”. L’enfant : - ”Oui”. Un journaliste : - ”Tu as eu peur?”. L’enfant : - ”Euh, oui”. Le journaliste : - ”Tu es content d’être là?”. Sa mère : - Je..., je crois, oui”. L’enfant : - ”Oui”. La mère : - ”Allez laissez...” [la fin de la scène est coupée].

[Isabelle Staes :] Au total, euh, 525 Français sur les 600 résidant au Rwanda ont quitté le pays. C’est à bord de Transall de l’armée de l’air qu’ils ont transité par Bangui avant de regagner la France. Certains sont toujours en attente dans la capitale centrafricaine. Le reportage de nos envoyés spéciaux Philippe Boisserie, Marcel Martin.

[Philippe Boisserie :] Ils étaient venus au Rwanda il y a tout juste une semaine pour adopter un enfant. Ils ont eu la chance d’être parmi les 45 premiers Français évacués de Kigali [on voit des familles françaises sortir d’un bâtiment puis discuter avec deux femmes militaires]. 45 plus une petite fille rwandaise, leur nouvel enfant. Elle ne connaîtra pas la guerre fratricide qui menace son pays [gros plans sur la petite fille]. Mais comme tous, elle a vécu les premiers soubresauts d’une violence inouïe.

[Une femme : ”Ici il y a eu des tirs sans arrêt, sans arrêt et..., par rapport à notre hôtel, ça tirait à droite, ça tirait à gauche et, euh..., et on n’était pas tranquille du tout [sourire]. Même si on savait que c’était pas nous qui étions visés” [on entend une voix masculine dire ”Et en plus, vous ét...” puis la scène est coupée].

Une autre femme avec un accent étranger : ”Ça a éclaté très, très fort. C’est certain et euh... Ça pilonnait surtout très, très fort près du Méridien. Là où il y avait CND, ou le..., les FPR, euh..., étaient cantonnés”.]

Sur l’aéroport de Bangui, les Transall de l’armée française poursuivent leurs rotations pour évacuer les Français, toujours bloqués à Kigali, et pour renforcer en hommes, en matériels mais aussi en vivres le dispositif militaire [on voit de nombreux soldats au béret rouge, lourdement équipés, débarquer d’un Transall]. Un dispositif élargi à tous les aéroports de la région. Parmi tous les avions, un Transall blanc affrété par la France aux couleurs de l’ONU. Il a été rapatrié d’urgence depuis une autre ville en guerre, Sarajevo [on voit le gros-porteur avancer doucement sur la piste].

[Isabelle Staes :] À Kigali, les affrontements s’intensifient entre rebelles et forces gouvernementales : combats à l’arme lourde derrière l’hôtel Méridien, on parle de massacres de plusieurs dizaines [sic] de milliers de civils. Le point ce soir à Kigali où se trouve notre envoyé spécial, Philippe Boisserie, que nous venons de joindre par téléphone.

[Philippe Boisserie :] Ce soir à Kigali la nuit est calme, le ciel étoilé

rend très mal compte de la réalité de la situation. De temps en temps, un tir vient rompre le chant des grillons, preuve que la situation est loin de redevenir calme. Tout au long de la journée, les évacuations d'étrangers et notamment des Français se sont poursuivies. Nous avons pu suivre un convoi de l'armée française parti chercher des Français et des étrangers réfugiés à l'école Saint-Exupéry. Et nous avons pu vérifier à cette occasion l'intensité des combats. Arrêtés sur le chemin du retour, les voitures – avec leur quarantaine de passagers et autant de militaires en armes – ont été prises dans des tirs nourris d'armes automatiques, de grenades, mais aussi de mortiers. En fait, les troupes du FPR, opposées au pouvoir, continuent à résister dans Kigali. Et certaines informations font état de leur avancée depuis les régions qu'ils tiennent vers la capitale. Cela ne devrait donc pas arranger la suite des opérations d'évacuation. Et notamment pour les Belges : leurs 250 premiers parachutistes ont atterri ce soir. Au total, 1 200 soldats belges devraient venir chercher environ 3 000 de leurs compatriotes. Plus controversée que les militaires français, leur tâche s'annonce difficile. D'autant qu'ici, le cessez-le-feu de 48 heures, annoncé de jour en jour, n'est toujours qu'un leurre.